Journal Of the Iraqia University (77-1) 30 September (2026)

ISSN(Print): 1813-4521 OnLine ISSN:2663-7502

Journal Of the Iraqia University

available online at

https://iasj.rdd.edu.iq/journals/journal/view/247

La recherche du petit bonheur dans "*Bagdad: une vie en rose*" de Maysloon Hadi et dans "*Mémoires Captives*" d'Azar Nafisi (étude comparée)

recherche présentée par

Dr. Iman Qasim Thiban

iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq

Résumé:

Notre recherche étudie le petit bonheur, le bonheur dans deux ouvrages différents l'un de l'autre.

Le premier est un roman célèbre irakien tandis que le deuxième est un roman biographique unique. Ce sont: *Bagdad: Une vie en rose* de Maysaloon Hadi et *Mémoires Captives* d'Azar Nafisi.

La première ne cesse de dessiner un bonheur éphémère, passager, troublé par les conditions difficiles de la guerre tandis que la deuxième nous donne le tableau d'un bonheur stable malgré la sévérité de sa vie.Autrement dit, la première décrit le bonheur d'une femme qui reste égarée au sein d'un monde anonyme où le bonheur se trouve rare tandis que la deuxième décrit le bonheur à travers les étapes de sa vie. **Mots clés:** Le petit bonheur, le bonheur, le rêve, le mémoire, le matérialisme.

المستخلص:

يتطرق بحثنا هذا لثيمةٍ ذات طابع خاص الا وهي القليل من السعادة التي تصنع الكثير منها. أذ تعد السعادة مطلباً لا غنى عنهُ في حياتنا اليومية وفي عصرنا هذا. وقد تناول كتابٌ لا حصرَ لهم هذهِ الثيمة التي تتأرجح ما بين شعور ذاتي او لحظات عابرة.ولغرض تسليط الضوء اكثر على هذا الموضوع، اخترنا (كعادتنا في اغلب بحوثنا) دراسةً مُقارنة بين عملين ادبيين ينتميانِ الى عالمين مختلفين. الاول هو عملٌ ادبيٌ عراقي تعود احداثهُ لما بعد الحرب يحمل عنوان: (*بغداد: حلم وردي*) للكاتبة ميسلون هادي. أما العمل الثاني، فأنه عمل ادبي "شائك" يعود للسيرة الذاتية الفاحمة والمليئة بالأحداث للكاتبة آذر نفيسي يحمل عنوان: (*أشياء كنتُ ساكتة عنها*).وسنرى هنا كيفَ تظهر السعادة تارةً ثم تتوارى او تتبدد تارة اخرى. وفي العملين كليهما، سنرى سعادةً حقيقية لكن بوجوه متعددة سنبينها في غضون بحثنا هذا.

الكلمات المفتاحية: القليل من السعادة ، السعادة، الحلم، الذكرى، المادية.

Introduction:

Notre recherche étudie "le petit bonheur" qui désigne ici, les petites choses faites par l'homme pour arriver au bonheur. Quelque fois, non seulement faites, mais il suffit seulement de le sentir avec quelqu'un ou avec un groupe. Normalement, ces petits bonheurs sont relatifs, c'est-à-dire, on les recherche tandis que d'autres qui n'y pensent jamais. C'est vrai que ils ne sont pas nécessaires mais avec la pression de la vie actuelle, la stresse, les épidémies, les petits bonheurs sont devenus un besoin indispensable.

Dans notre monde actuel, la difficulté n'est pas de vivre avec limite, d'être borné mais de tenter de vivr chaque moment avec le bonheur.

Pour nous, les études littéraires comparées font une partie des études originales et sérieuses. C'est pourquoi, nous y travaillons dans nos recherches mêmes si elles nous exigent des années, des mois du travail compliqué.De même, notre étude présente (comme la plupart de nos recherches) et rassemble deux écrivaines issues de deux milieux sociaux différents sous le titre d'un seul thème: le bonheur.

Nous allons montrer ici la valeur du petit bonheur dans les deux récits de notre corpus: *Bagdad: une vie en rose et Mémoires Captives*. Tout d'abord, le roman de Nafisi figure la bibliographie de l'auteure lui-même. C'est-à-dire, ce roman note les quotidiens de l'auteure et de son entourage: sa famille, son père (Ahmed), sa mère (Nazhat), ses proches (Oncle Said, Tante Mina), ses amies (Mihrane, Mahdi, Layla)etc... Elle note aussi les conditions de son pays: (sociaux, économiques et surtout politiques)aux années: 50, 60, 70, avec détail.

Le petit bonheur apparait ici au fil du récit, à travers sa jeunesse jusqu'à son départ définitif aux Etats Unies.

Pour Hadi, le petit bonheur semble plus difficile car il n'est pas véritable. Autrement dit, nous allons voir comment le petit bonheur pour l'héroïne de Hadi deviendra, plus tard, l'essence de sa vie, une sorte de soulagement qu'elle fait sans réflexion.

En outre, nous allons répondre aux questions suivantes: Quelle est la définition réelle du petit bonheur chez Nafisi et Hadi? Comment les deux expriment-elles le petit bonheur dans leur deux romans? Comment l'homme moderne, l'homme ayant vécu des guerres inguérissables, des crises, des conditions difficiles, voit-il le bonheur? C'est ce qui nous allons dévoiler dans notre recherche concentrée sur la comparaison littéraire et unie par un thème littéraire exceptionnel.

1 -Le petit bonheur….le bonheur de nos jours:

Nous allons étudier ici le petit bonheur: sa nature, ses éléments et ses aspects. Nous allons déchiffrer sa définition et sa liaison avec le bonheur. Nous allons aussi découvrir son importance au milieu d'un monde compliqué plein de crises et de lacunes dans tous les domaines qui concernent l'être-humain.

1-Le petit bonheur: définition et vision:

Le bonheur est définit par: "Etat de complète satisfaction, de plénitude"[1]. Quant au petit bonheur, il désigne ici les petits éléments, les petites choses que l'homme fait tout en ressentant de la joie, du bonheur. Il désigne aussi un nombre de manifestations humaines quotidiennes qui s'impliquent à un bonheur particulier et éphémère. Parmi ces petits bonheurs, nous avons, par exemple: contempler les oiseaux, écouter la musique, regarder la télé etc… Nous avons d'autres manifestations humaines qui s'impliquent aux moments plus longs et plus permanents comme par exemple: se marier, avoir des bébés, compléter les études, etc…

De même, nous croyons à la réalité de la citation suivante: "Vivons heureux, vivons nombreux". Cette citation est un extrait tiré d'un article publié dans les publications de l'hebdomadaire français Le Nouvel Observateur,[2] nous évoque la réalité du bonheur. Cet article décrit comment vivre collectivement ou comment la vie collective vous donne l'un des secrets du bonheur qui est le bonheur collectif. Une telle collectivité humaine résume le sens du bonheur.

Autre citation sur le bonheur semble bien utile ici: "le bonheur n'existe pas sur terre". C'est un proverbe bien connu. Il signifie que l'homme ne fait pas le bonheur dans sa vie mais il doit y travailler hardiment pour gagner le bonheur divin: le paradis.

D'autre part, en ce qui concerne ce petit bonheur individuel, nous sommes d'accord avec ceux qui disent: "l'homme crée son propre bonheur". Cette citation précise que l'homme doit créer, inventer, des moyens qui le rendent heureux comme, par exemple, celui de regarder un film, sortir pour une soirée, organiser un festival, contempler la nature…etc.

Du plus, nous pensons que le bonheur représente une énigme. Les uns le voient comme un produit individuel qui vous aide à remporter la difficulté de la vie humaine. Les autres le voient comme des moments purement personnels pour s'exprimer avec positivité, avec joie.

En général, nous estimons qu'après la deuxième guerre mondiale, le totalitarisme affecte négativement l'humanité. Avec ce régime, le bonheur humaine s'amoindrit. Le bonheur ici est nul. L'homme totalitaire est étouffé par le matérialisme qui ne lui donne que la cupidité et l'égoïsme. Donc, le matérialisme est l'un des causes de la frustration de l'homme, de son bonheur spirituel. C'est-à-dire, de vivre dans un clos matériel en attendant sa mort sans pouvoir, au moins, se libérer de son soit ou d'agir différemment. Pour nous, le matérialisme apparaît ici comme l'une des néfastes de la modernité: "En psychologie, la recherche confirme que les personnes matérialistes ont un niveau de la joie, du bonheur, très bas. Cela revient à la réalité qui dit que le matérialisme dévie et détourne des besoins psychiques essentiels comme, par exemple: l'autonomie, les relations sociales, la compétence etc…"[3].

1-2: Piquer le bonheur…..piquer le sens de la vie

Depuis longtemps, le bonheur représente une énigme pour l'être humain. Certains le voient comme une bêtise humaine qui nous aide à remporter les difficultés de la vie. D'autres, comme des moments, des occasions, qui vous donnent la "dose" à supporter les jours sombres et difficiles de la vie. Les autres le voient comme un produit individuel qui vous aide à supporter les difficultés de la vie humaine.

De même, nous présupposons que le bonheur de son vrai sens vient des raisons suivantes:

-La capacité de s'adapter avec un milieu étranger:

Le voyage est une affaire d'ordre saint pour l'homme mais l'immigration est une mauvaise décision prise par celui-ci. En général, il donne un mauvais sentiment, car parfois, l'immigré trouve l'incapacité à s'adapter avec le nouvel environnement. Normalement, sentir du bonheur ici est une chose soit rare, soit aisée car les lois

entravent le travail de l'immigré, ses ambitions et vice versa. En d'autres mots, il y a des hommes qui réussissent à s'adapter, à aimer, à se marier. Il y en a d' autres qui se délivrent à la solitude, aux suicides et en fin à la mort. En général, l'homme est "empâté" par les sentiments, qu'il soit peu ou trop; le plus souvent, nous trouvons des hommes "trop" sentimentaux et rationnels. Dans les deux cas, l'immigration affecte la nature humaine. Il faut ou bien la rejeter ou bien immigrer pour un pays qui a de meilleurs chances humaines.

-Les crises économiques, sociales et politiques:

Aux temps des crises, le souci, l'inquiétude dominent. En revanche, le bonheur rétrécit. Les crises éphémères ne laissent pas de grandes traces sur la vie humaine. Au contraire, les grandes crises telle la guerre, le chômage, le changement de climat, laissent des traces désastreuses sur l'homme qui perdra tout à fait l'espoir d'avoir une vie prospère. Il perd aussi son identité en se livrant à l'errance. Au milieu des crises, le bonheur est incarné par des petits moments qui encouragent l'homme à poursuivre sa vie malgré la sévérité des conditions qui l'entourent.

-La famille:

Pour nous, la famille signifie: la moitié du bonheur. Pour nous, la famille crée le bonheur. L'amitié entre les parents, les fils, les filles créent des atmosphères positives et heureuses. Même les étapes d'avoir une famille, (par exemple: le mariage, avoir les bébés), sont pleines du bonheur.

Les occasions:

Ce sont des jours, des moments, vécu par l'homme lui-même en lui faisant ressentir des sentiments intimes et sincères qui sont résumés par: le bonheur.

Parmi ces occasions, nous avons, par exemple, les anniversaires, les festivals, les fêtes…etc. Le bonheur ici est à son extrême, car il est d'une longue durée. Il reste gravé dans le mémoire pour longtemps.

Enfin, nous constatons que les raisons que nous citons ci-dessus figure une petite partie de nos rêves d'avoir toujours le bonheur éternel qui n'existe pas sur terre.

2:Hadi: le fantôme d'une vie rose:

L'écrivaine de la guerre, des crises, des conditions difficiles, c'est Maysaloon Hadi. Son roman, *Bagdad: une vie en rose*, décrit les conditions difficiles en Irak après la guerre en 2003. L'héroïne est une jeune fille irakienne travaillant comme professeur à l'université de Bagdad. Elle se voit contrainte à louer une maison à Bagdad en attendant le retour de sa famille de l'étranger.

Au cours de son attente, un nombre d'incidents se passent. Mais, l'héroïne parvient à les remporter, à les envisager. En fin, elle a vécu avec sa voisine Khitam en attendant le retour de son amoureux.

Nous allons deviner comment cette écrivaine exprime les petits bonheurs dans son ouvrage.

2-1: Le rêve et le petit bonheur: l'importance des manifestions physiques humaines:

Nous allons exposer ici un ensemble d'éléments, d' unités et d' incidents qui nous donnent un tableau presque complet sur les petits bonheurs et leurs liaisons avec le rêve et d'autres manifestations humaines dans ce roman exceptionnel. Notre travail concentre à dévoiler les petits bonheurs qui se cache derrière ces éléments:

1-Le rêve:

Rêver, c'est le moment de songer, de méditer, de mêler le réel avec le irréel. Rêver, c'est le pouvoir de chercher l'ailleurs. Rêver, c'est la capacité d'imaginer un monde meilleur que celui vécu par l'homme à l'instant. Le rêve a un sens très important pour l'être humain: "Ils (les rêveurs sélectionnés) ont "la capacité de socialiser et de se remettre à la place de l'autre, comme le montrent les recherches effectuées sur les personnes sourdes, aveugles ou encore paraplégiques, qui, en rêve, entendent, voient et marchent. (…)"[4].

Dès le début de son récit, Hadi était consciente de dessiner le monde du rêve pour son personnage principal.

Tout d'abord, le récit commence par le déménagement du personnage principal pour une nouvelle maison en attendant le retour de sa famille en Syrie.

Dans notre corpus, le rêve représente un soulagement, une consolation pour l'héroïne afin de progresser, de travailler avec passion. Rêver, c'est l'illusion inexplicable, c'est l'espoir perdu pour revoir sa famille: *" Au moment où j'étais au jardin, j'avais peur de ces échos lointains. J'avais le sommeil (...). Je me rêvais de ma mère (qui est déjà morte) qui m'a appelée, qui m'a demandée de lever, de ne plus rester ici et d'entrer dans la maison.(...). Quelque moments après, une grande explosion a eu lieu*"[5].

Avant la clôture du roman, le personnage principal sombre dans un long rêve: "*Mille fois après le lever du soleil, Annie (la mère de Yasser), regarde d'un moment à l'autre, sa montre: (...) pour attendre le retour de son fils. On sait que les absents restent des absents et qu'ils se trouvaient là, dans des maisons lointaines. On sait, qu'ils sont enfermés là-bas, d'un passé à un autre plus lointain ....sous une lune lointaine et silencieuse*"[6].Cette

citation nous figure comment l'héroïne construit un monde affectif, émotif, sensible pour avoir du repos ou bien pour sentir un bonheur propre. Le rêve traduit ici son désir, son envie de revoir son amoureux, de "revivre" avec lui. Le rêve désigne ici une sorte de bonheur éphémère. En un mot, c'est l'illusion du bonheur: "*Au moment où j'ai raconté mon rêve, à mon amie Rim, celle-ci rit hautement en se moquant de moi* "[7]. Cette citation démontre comment l'héroïne souhaite vivre normalement comme les autres.

2-Le retour du passé:

Dans tout le roman, l'héroïne ne cesse pas de mémoriser, de rappeler son passé. Même les autres personnages, ont la nostalgie des jours passés. Peut-être, cette nostalgie explique comment l'auteure elle-même ressent de l' étrangeté pour son réel et son entourage.

De même, ce désir fervent de rappeler désigne que l'homme n'est pas satisfait de sa vie présente. Il signifie qu'il y a une chose qui se trouve dans le passé mais il manque dans la vie actuelle. C'est pourquoi, nous nous intéressons à montrer l'importance de ce retour chez l'être humaine dans ce récit.

En outre, la plupart des souvenirs du passé de l'héroïne se concentre sur sa vie universitaire :"*La marque de ma première voiture était "Wolf wagon (Brazili) blanche: petite et belle (...). Je l'achetais pour aller à la faculté*"[8].

D'autres souvenirs sont également intéressants, c'est la route du passé: sa beauté et son extensibilité en comparaison avec la route actuelle et celle qui était pleine de voitures militaires américaines: " Dix ans avant, au moment où j'avais reçu mon salaire pour la première fois, je ne cessais d'utiliser cette belle route de campagne. Elle lie la Place de la Jordanie avec la Place d'al-Amal al-Sha'abi"(le travail publique), qui mène à la faculté d'Agriculture à Abo Ghreibe. (…). Cette route était entourée par les jardins, les fermes, les arbres de toutes sortes.(…)"[9].

Cette citation indique la beauté de la route "du passé" que l'héroïne prenait pour la faculté. Elle nous figure aussi comment l'héroïne s'attache profondément avec cette route. Comment cette dernière fait partie de son caractère, de sa personnalité. Afin de donner l'importance à cette route, gravée dans sa mémoire, l'héroïne nous dessine une autre image, celle de la route aujourd'hui: "*Désormais, il n'y a que des fils barbelés, des ordures qui entouraient les deux côtés de cette route. Est-ce c'est logique?*"[10]. Cette citation figure une image désolée d'une voie ignoble et défigurée qui fut un jour une route brillante. La citation nous figure aussi comment le paysage de la route est déformée par les voitures des américains et les fils barbelés.

Cette nostalgie envers la route du passé traduit comment l'héroïne était bien heureuse en le parcourant. Le petit bonheur apparaît ici à travers la nostalgie du passé, le souvenir d'un objet vivant au fond d'elle-même.

3-Cilter les monuments de Bagdad:

Au cours du roman, l'héroïne apparaît comme une femme passionnée par les toponymes de Bagdad. Cette femme qui a vécue entre deux mondes bien différents l'un de l'autre se voit toujours citer les monuments de Bagdad. Elle a dit en conservant avec son agriculteur Ammar: " Vous vous imaginez, qu'un jour, j'ai marché, de la Place d'"al-Nusur" jusqu'à la "Foire internationale de Bagdad", au parc d'al-Zawra, à la place du muséum, jusqu'à Bab al-Mu'adham.-Est-ce possible? Répond Ammar en s'exclamant "[11].

En fait, l'héroïne pense que se rappeler de ces monuments va lui rendre un certain repos. Nous pensons que les lieux ont leur propre importance archéologique et sociale; c'est-à-dire de tels lieux influencent vivement aux hommes qui les fréquentent dont notre héroïne.Du plus, la fréquentation de ces lieux vous donne la force de subsister, vous étonne par leur originalité. Ils gardent une place considérable chez les bagdadiens. Ils "respirent" à travers ces lieux. L'héroïne ici ressent vivement d'enchantement: "*Lorsque je traversais les magazines, je me sentais ailleurs. Je me réfléchissais à l'importance des miroirs et la façon de les fabriquer. Je me réfléchissais aussi au grand mur du Prophète Souleymane. Ce qui m'aidait à traverser en un instant: la rue d'al-Rashid, la rue d'al-Mutanabie et la rue de 14 ramadan. La joie était vivante à ce moment-là*"[12]. Cette citation figure un profil de la vie de l'héroïne de Hadi. Enumérer ces lieux la rend très heureuse. Le bonheur est extrême ici. Les monuments de Bagdad engendre un ensemble de petits bonheurs, qui lui font ressentir de la fierté, du courage, de l' enthousiasme.

4-Contempler les oiseaux:

L'image littéraire la plus poétique se trouvant dans le récit, est celle de contempler, voir, regarder les oiseaux. Au cours du roman, nous découvrons comment la contemplation des oiseaux touche les sentiments de l'héroïne: "*Les oiseaux sont nombreux. Les oiseaux me faisaient lever comme si j'étais au paradis. .. Il y avait des oiseaux, des pigeons, des rossignols qui ne cessaient de jacasser, de sauter d'une branche à l'autre. Ils étaient joyeux. On pouvait ressentir de la joie à chaque instant*"[13].

Dans cette citation, nous approuvons comment contempler les oiseaux rend l'héroïne relaxée. Ceci représente une sorte de fuite, d'échappement, une sorte du soulagement chez l'héroïne.

De point de vue psychologique, voir les oiseaux engendre le bonheur. Il donne un certain repos à l'homme.

Donc, élever les oiseaux représente dans notre corpus une sorte du petit bonheur, une sorte de joie. En fait, la plupart des irakiens ne cessent pas d'élever les oiseaux dans leur maisons. C'est une habitude très familière en Irak. En quelque sorte, le bonheur devient superbe car il traduit l'attachement entre l'homme et ses oiseaux.

5-écouter la musique:

L'écrivaine Maysaloon Hadi est issue d'une famille noble bagdadienne. Elle est élevée dans un environnement bagdadien bien raffiné. Très vite, elle réalise l'importance de la musique. Dans notre roman, le héros Yasser est musicien. Il a fini ses études musicales aux Etats-Unis. Au moment de jouer, l'héroïne s'émerveille de sa musique: " *Yasser s'installait au piano en y posant légèrement ses doigts. Son visage était bien différent qu'au moment de leur première rencontre. Il ressemblait à un amoureux comme si cet extrait de musique était son amoureuse qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps. (...). Sa musique s'harmonisait avec le chant des oiseaux, des coqs, des roses du jardin (...). Je trouvai bizarre que ces petits doigts insignifiants produisent une telle musique, précieuse et raffinée. Il me touchait profondément. Je me criais à haute voix: Superbe!*"[14].

Cette citation précise l'attachement des personnages de Hadi envers la musique malgré la peine et l'amertume de leur vie présente. Nous trouvons qu'il est nécessaire de montrer l'importance de la mélodie musicale dans la vie humaine: " *La musique, omniprésente dans notre quotidien, transcende les frontières culturelles et linguistiques pour parfois nous toucher profondément. Au-delà de son pouvoir d'évasion et de divertissement, elle joue un rôle essentiel dans notre bien-être mental. De nombreuses études révèlent que la musique peut réduire le stress, améliorer l'humeur et même stimuler certains fonctions cognitives*"[15].

De même, la présence du piano traduit le luxe de cette famille bagdadienne car seulement les riches possèdent un tel instrument, à cette époque-là. Donc, le bonheur d'écouter la musique est un bonheur universel. A la fin de cette analyse importante, nous concluons que l'héroïne invente des moyens pour ressentir du petit bonheur, pour revivre loin de la situation troublée, loin de la poursuite des américains, loin des explosions se trouvant dans son quartier.

Nous concluons aussi que le réel bonheur humain comme par exemple: se marier, avoir des enfants ne se trouve pas ici, dans le roman de Hadi. Ici, il n y a que les moments de petits bonheurs qui finissent par un incident désolé ou avec l'arrivée de la police ou d'autres moments pleins de tristesse.

2-2: la présence de la verdure dans le roman entier (les faces du petit bonheur):

Nous présupposons que Hadi nous laisse des marques de la vie, du bonheur, de la joie dispersées au longue de son texte littéraire. Nous présupposons aussi que ces marques ajoutent une faveur particulière au cours du texte. Parmi elles, nous avons celles de la verdure. Nous pensons que l'auteure cite dans son récit un nombre de marques de la verdure qui donnent une harmonie à son texte.

Parmi les images de la verdure les plus explicites, nous avons celle du jardinage, d'avoir un jardin et de le soigner. Pour approcher ces images, l'auteure nous montre un nombre d'attitudes individuels, d'incidents passagers se passant au jardin. Dans tout le roman, le paysage du jardin était bien présent et bien documenté. Parmi ces images, nous avons:

1-la présence du jardin: les roses et les peines:

Au cours du roman, la présence du jardin représente une image sensible et fine. Cette terre vaste de la verdure qui était indispensable dans les maisons irakiennes, nous rend joyeux et ravis. Presque toutes les maisons avaient un jardin. C'est ce que les architectes indiquent dans leur ouvrage sur l'archéologie irakienne.De même, les points suivants nous exposent comment l'héroïne s'attache avec le jardin de la maison:

-Contempler à travers la fenêtre:

En fait, l'héroïne ne cesse pas de contempler le jardin de la maison. Elle y attache profondément.

C'est pourquoi, elle ne stoppe pas de regarder à travers la fenêtre qui devient l'abris de sa solitude. Regarder à travers la fenêtre fait une partie de ses quotidiens: " *A travers cette fenêtre, je contemplais cette journée d'hiver qui ne se différenciait des autres journées sauf pour la personne qui ressentait du bonheur à tel point qu'il voyait le monde sans aucun vice, à tel point qu'il devenait plein de beauté*"[16]. Cette citation nous indique le bonheur de l'héroïne mais c'est un bonheur éphémère, ou plutôt un petit bonheur car l'héroïne se trouve contrainte à s'éloigner de cette fenêtre car elle devient dangereuse. Les américains ne cessaient pas de poursuivre des terroristes et faire exploser leurs sites. Le personnage principal veut être tout près de cette fenêtre. L'attachement de cette fenêtre ou bien de cet objet exprime la pureté de son âme car la nature (incarnée par le

grand jardin) existe juste devant elle. De même, il exprime son désir de chercher l'ailleurs. Elle dit: "Je ne quitterais pas cette fenêtre que jusqu'à la fin de la journée. Je ne la quitterais pas même si j'aurai soif ou sommeil. Dorénavant, je prendrai mon déjeuner ici, boirai mon thé ici, regarderai la télé ici. (…). A cette heure-là, Personne ne m'importera. Je resterai ici, à contempler cette journée qui se lève brillamment sur cette haute porte et les murs de la maison , les murs du jardin..."[17]. Cette citation affirme aussi l'amour de l'héroïne pour son jardin, ses plantes, pour tout ce qui est vivant.

-La négligence du jardin…la métaphore de la situation actuelle:

Au moment d'entrer à la maison, pour la première fois, l'héroïne découvre que le jardin est négligé: "*En entrant dans la maison, je trouvais un jardin négligé depuis bien longtemps. Les arbres étaient entrelacées, à tel point que le jardin était devenu une petite forêt*"[18]. Cette citation figure une métaphore du réel irakien. En raison de la guerre, la plupart des irakiens ont négligé leurs maisons et non seulement leurs jardins.

-la présence de l'agriculteur Ammar:

Ammar est un jeune homme gai et ravi, venu, de l'une des régions du sud de Bagdad, a choisi la mission de soigner tous les jardins du quartier. C'est une mission pénible mais pour Ammar c'est normal comme il est né agriculteur. Il ne cesse pas de plaisanter avec notre héroïne. Un jour, elle dit*:"–Ammar, tu as oublié que je travaillais comme professeur à la faculté d'Agriculture. Donc, la visite du potager est bien nécessaire pour mes études. S'il était loin, je passais le temps à y aller en marchant pendant les vacances.*

- Bravo (dit Ammar), donc, vous êtes une femme sportive, professeur et paysanne. (…)

-Tu pourrais dire une femme" irakienne"[19].

2-La faculté de l'Agriculture:

Dès le début du récit, nous confirmons que le personnage principal était un professeur à la faculté de l'Agriculture, à l'Université de Bagdad.

En fait, ce qui révèle la liaison entre le bonheur et le travail de l'homme, c'est que l'héroïne adore son travail comme professeur à la faculté. Elle aime contempler les ensembles vastes et verts qui se trouvent dans la faculté : les jardins. Elle aime accompagner son amie intime: Rim. Elle adore fréquenter les parcs, les potagers qui l'entourent. En bref, les marques de la guerre américaine ne changent pas la passion de son travail: "*Nous nous dépêchons sans se promener, sans s'arrêter auprès des potagers qui entouraient , autrefois, la faculté. Rim se pressait pour donner des cours; moi, je me pressais vers le laboratoire pour exposer les diapositifs sur les parasites, les vers, les bactéries qui nuisent les plantes. A la fin de nos cours, nous nous revenons sans retard, chez nous. Nous ne nous intéressons plus, ni de notre allure, ni à nos vêtements pour sortir. Nous oublions, même, de réciter la sourate al-Fatiha à nos morts en passant devant le cimetière d'al Karkh*"[20].Malgré l'amour de leur travail, la peur (d'être une des victimes de la guerre) domine:" *En réalité, nous nous oublions nous mêmes à cause de la confusion. Nous ne pensions qu'à dépasser cette route " du danger" que nous craignons à tel point que Rim laisse sa voiture poussiéreuse pour qu'elle ne soit pas remarquée*"[21]. Cette citation nous expose comment notre professeur fait son devoir avec fidélité, avec sérieux malgré les conditions féminines difficiles de l'époque. Malgré la réalité de cette scène troublée, nous pouvons toucher le bonheur d'ici et là. C'est le bonheur dynamique du travail.

Nous pouvons aussi expliquer, que ce bonheur est un bonheur qui provient de l'engagement. L'héroïne est une femme engagée. Cela lui donne la force de continuer, d'aimer et en particulier à sentir un petit bonheur, un bonheur si bien qu'à chaque moment, elle partage ses soucis et ses inquiétudes avec les autres.

Donc, pour terminer, nous constatons que le jardin devient ici l'un des petits bonheurs de l'héroïne. Elle ne s'arrête pas de le contempler à travers sa fenêtre, de le soigner, de lui parler avec intimité. Elle s'habitue aussi, à la présence du jardinier Ammar avec qui, elle ne cesse de parler et plaisanter.

En un mot, la présence du jardin nous traduit le bonté intérieure de l'héroïne. Elle se réconcilie avec elle-même. Ce jardin lui donne la paix intérieure, lui fait oublier l'amertume de son réel. Il signifie ici tous les moments du petit bonheur. Il exprime aussi le sens de sa vie, de son existence.

Pour conclure, nous constatons que la verdure donne une puissance particulière à l'héroïne. La verdure fait partie de son existence, de sa présence. Elle lui donne du repos. C'est le cas, en général, de tout être humain.

Donc, en fin, nous constatons que les fantômes de Hadi sont ceux qui donnent de la joie à l'héroïne. Les fantômes, venant de son passé, lui donnent la force de travailler, de continuer sa vie avec courage, de communiquer avec les autres. Ils désignent ici un ensemble de tous les faits pénibles, les incidents ardus que l'héroïne a envisagée et en même temps elle parvient à les dépasser. Tout simplement, les fantômes sont les manifestations de la guerre bien connues par les irakiens qui y souffrent, y étouffent jusqu'à ce moment.

3-Nafisi: le charme du bonheur perdu:

En lisant les ouvrages de Nafisi, nous ressentons un certain charme qui nous enveloppe jusqu'à la fin du récit. Ce charme qui nous laisse conscients à ce qu'elle voudrait dire, documenter, préciser sur son pays natal. Nous allons exposer la liaison entre ce charme et les unités de notre sujet: le petit bonheur. Nous allons approuver comment les deux nous font comprendre les non-dits de cette écrivaine brillante.

3-1: L'énigme du petit bonheur chez Nafisi:

Pour les femmes, Nafisi représente l'une des écrivaines révolutionnaires avec excellence. Elle représente le miroir d'une génération qui a subie de l'oppression d'un régime autoritaire. En 1980, Nafisi démissionne de l'université de Téhéran ayant refusé de mettre le voile imposé par le régime iranien de l'époque. Cet acte s'est enraciné, s'est gravé dans la mémoire de ses étudiantes pour jamais. La force des principes de Nafisi et la consolidation de ses disciples, l'ont rendue une professeure exceptionnelle. La situation est prête à exploser. Les cultivés étouffent de cette situation enveloppée par l'oppression, par le contrôle masculin.

L'université de Téhéran, se presse à prendre des décisions pour massacrer la révolte (s'il y en a), pour écraser les révoltés (s'il y en a). En apparence, rien ne se passe mais en secret, un mouvement universitaire et culturel se passe. Quelque mois après, Nafisi a osé à faire des petites rencontres avec ses étudiantes. Elle les accueille chez elle, loin des yeux des autorités iraniennes. Nafisi a pu dialoguer sur tous les non-dits sociaux avec elles. C'est-à-dire, parler franchement de tout ce qui est malsain dans le régime iranien. Avec le temps, elles deviennent "le porte-parole" de Nafisi. Cependant, l'auteure-professeure était consciente à bien les cacher, à les faire apparaitre comme les autres jeunes filles iraniennes au moment de sortir de chez elle .

Cette petite cellule réunissant la professeure et ses étudiantes sera, plus tard, le sujet de son livre qu'elle appellera: "*Lire Lolita à Téhéran*"[22]. Ce livre est une dédicace que l'auteure fait à Nabokov. En fait, Nafisi fait une liaison exceptionnelle entre les conditions de ses étudiantes, des iraniennes et les histoires et les intrigues des récits mondiaux. Elle met en lumière des écrivains de l'élite comme: Stendhal, Jane Austen, Flaubert, Tom Jones (etc…) et surtout Nabokov, l'écrivaine favori de Nafisi.

Donc, avec cette explication, où est le petit bonheur de Nafisi? Nous pensons que, au milieu de cette situation troublée, Nafisi a un nombre de clés qui lui font ressentir ces petits bonheurs. Ces clés créent à leur tour les secrets, les énigmes de ses bonheurs. Ce sont:

-La bonne éducation:

Dès son jeune âge, les parents de Nafisi l'envoient à l'une des écoles supérieures d' Europe pour compléter ses études. Lancaster en Angleterre était le lieu choisi par la famille car l'un de ses cousins y étudiait: " *Nous avons commencé à parler de mes études à l'étranger quand j'étais en troisième. Le pays à choisir suscitait des débats quotidiens. Mon père proposa l'Amérique. Il aimait les États-Unis. (...)Ce fut finalement Ameh Hamdam, une cousine que nous aimions beaucoup, qui résolut le problème. Les enfants de son mari étaient pensionnaires en Angleterre chez un homme respectable, un certain Mr. Cumpsty, qui possédait à Lancaster une grande maison appelée Scotforth House. Je pouvais habiter chez lui et être sous sa tutelle tout en allant à l'école du quartier*[23]".

En fait, le père de l'auteure lui a toujours évoquée que la bonne éducation n'est pas une chose permise à tout; qu'elle doit être reconnaissante à ses parents de lui accorder une telle chance: *"(...) mon père me dit fièrement que j'avais beaucoup de chance, que ni ma mère ni lui ne s'étaient vu accorder une telle opportunité, que personne ne s'était jamais autant soucié de leur avenir. Il voulait que je sois instruite et indépendante*"[24]. Nous constatons que l'auteure a bien documenté le sujet de son éduction et comment elle y doit à ses parents: "*Ils tenaient à ce que je reçoive « une excellente éducation », quoique différente de celle qui était dispensée généralement aux jeunes filles de la haute société qui allaient dans les pensionnats les plus chic d'Europe. Ils firent en sorte que je comprenne que même s'ils avaient aimé cette idée, ce qui n'était pas le cas, ils n'en avaient pas les moyens. Ils se sacrifiaient déjà pour m'offrir ce simple séjour*"[25].

Dans cette citation, nous voyons comment l'auteure apprécie bien le sacrifice de ses parents.

-La magie des mots:

C'est la puissance de l'écrivaine, d'avoir un talent particulier à reproduire des mots ou à reconstituer les événements. Toute sa vie, Azar reste en contact avec les livres. Cette « magie » se trouve couramment dans le monde des écrivains. Elle se voit proche aux ouvrages de Nabokov, l'écrivain favori de l'auteure: "*Ces points de rencontre entre domaines public et privé sont exactement ce que je recherchais lorsque j'ai commencé à rédiger mon premier livre, sur Vladimir Nabokov. Je voulais étudier les romans de Nabokov à la lumière des différentes époques où je les avais lus. C'était impossible, non seulement parce que je ne pouvais pas évoquer en toute franchise les réalités de la vie sous la République islamique d'Iran, mais également parce que les*

expériences personnelles étaient considérées comme taboues par nos dirigeants"[26]. Dans cette citation, nous voyons comment l'auteure "décortique" les livres de Nabokov en les faisant une liaison avec les conditions de son pays. De même, Nafisi est bien connue par le talen ou la capacité d'analyser, commenter, interpréter les livres qu'elle a lus avec avidité: "*Les romans de George Eliot, Jane Austen, Flaubert ou Tolstoï me permettraient d'exposer la nécessité qu'il y avait à promouvoir une démocratie réelle, dans laquelle toutes les voix se feraient entendre. Tom Jones nous enseignait les vertus de l'humour, Tristram Shandy celles de l'ironie, et tous nous démontraient la complexité des choix moraux et de la responsabilité individuelle*"[27]. Dans cette citation, nous voyons l'avidité de lire chez Nafisi. Celle-ci est vraiment douée.

-La vie familiale stable:

Se marier, avoir deux enfants: Negar et Dara, voyager, ce sont les moments de bonheur de la petite famille d'Azar. Celle-ci décrit avec joie son amitié avec sa fille l'aînée: "*Le jour où Negar eut trois mois, alors que je venais de la nourrir et que je la changeais, allongée sur mon lit, elle me regarda d'un air à la fois espiègle et plein de sérieux, et je me dis soudain qu'elle était pour moi un vrai cadeau de la vie. En m'ouvrant à elle, je m'ouvrais à moi-même – je ne pouvais pas être si nulle puisque ce petit être miraculeux dépendait de moi et semblait tellement m'aimer*"[28]. Cette citation décrit le bonheur d'Azar qui ne cesse de voir sa fille comme un "cadeau" divin.

Nous ajoutons d'autres raisons qui nous semblent nécessaires et qui complètent son tableau de bonheur, ce sont:

-La richesse:

Nafisi ne souffre pas comme les autres écrivaines du manque d'argent, ni de pauvreté. La prospérité l'accompagne dans toute les étapes de sa vie. La richesse de ses parents lui donne la chance de compléter ses études à l'étranger, d'être une femme d'élite, de devenir une écrivaine de première classe donc célèbre. Même la position de son père comme vice maire de Téhéran, elle offre une place imposante. Nafisi réalise très tôt que sa famille appartient à la société de l'élite de Téhéran.

-L'amitié familiale:

Un attachement fort entre l'écrivain Azar, ses parents, ses oncles, ses tantes, ses grands-pères, ses grands-mères, est remarquable et nous donne une image parfaite sur l'atmosphère amicale vécue par l'écrivaine: "*Je n'étais pas du tout préparée au spectacle qui m'attendait à la descente de l'avion, lorsque je revins à Téhéran pour les vacances d'été. Parmi un océan de visages, plusieurs personnes que je ne connaissais pas me saluaient de loin. Je réussis enfin à repérer Maman et Tante Nafiseh, (...). Debout derrière lui, Goli, la coiffeuse de Maman, (...). Tante Mina et sa fille Layla étaient à côté de Papa et de Mohammad, et j'aperçus Oncle Reza, l'un des jeunes frères de mon père qui s'était récemment inscrit à l'université de Téhéran et habitait chez nous,(...)*"[29].

Cette communication nous rend consciente de l'importance de la façon de vivre chez Nafisi, de retracer le fil de cette grande famille, la rendre consciente à dessiner la carte géographique, les changement politiques, les grands évènements historiques de son pays. Elle ne cesse d'aborder les faits importants de sa patrie dans ses écrits. En un mot, elle est une écrivaine engagée.

Cet attachement familial est semblable en Irak. En effet, les irakiens ont des racines profondes en ce qui concerne l'attachement familial. Hélas, on ne le retrouve guère dans l'ouvrage de Hadi car la famille de l'héroïne vivait en Syrie.

-regarder les photos:

Dès le début du roman de Nafisi, jusqu'à la fin, les photos ont une présence imminente. Elles ajoutent un élément pragmatique à son récit biographique. Elles figurent la mémoire vivante de l'héroïne. Elle ne cesse de les parcourir, les « traverser »; elles ne cesse de les commenter, de les expliquer. Parmi ces photos, nous avons ceux de Saifi, le premier mari de sa mère: "*J'ai une autre photo de ma mère et de Saifi, beaucoup plus petite, et qui m'intéresse plus que celles de leur mariage. Ils sont assis sur un rocher lors d'un pique-nique et regardent vers l'appareil. Ils sourient. Elle s'appuie contre lui, à la manière décontractée de ceux qui se connaissent intimement et n'ont pas besoin de se serrer l'un contre l'autre*"[30].

Cette photo décrit les moments intimes entre la mère d'Azar et son premier mari: Sifi. Nous présupposons comment l'héroïne ressent du bonheur en décrivant ces photos. D'autre citation semble convenable ici: "*Je contemplais les photos posées sur la cheminée : mon grand-père en costume sombre et nœud papillon ; Tante Nafiseh en robe noire et broche de diamants, les cheveux tombant sur les épaules ; Tante Nafiseh avec mon cousin dans les bras ; Tante Nafiseh et son mari ; la seconde femme de Grand-père quand elle était jeune, les cheveux encore châtains et riant aux éclats. Mais aucune photo de ma mère ou de nous*"[31].

Cette citation décrit comment Azar est passionné par les photos. Elle s'intéresse à les regarder d'un moment à l'autre. Son bonheur est grand lorsqu'elle en parle. Environ 200 photos sont dispersées au cours du roman en donnant l'harmonie aux unités de son texte littéraire.

Donc, enfin, nous constatons que l'écrivaine possède les vraies clés de la réussite, de la richesse et de l'originalité. Ce sont les vrais « clés » qui l'ont rendue une écrivaine puissante dans les milieux littéraires iraniens.

3-2: Le petit bonheur à travers les étapes de la vie de Nafisi:

En lisant la version arabe[32]du roman (environ 480 pages), nous découvrons un ensemble d'attitudes, de moments qui l'ont touchées dans le plus profond de son âme. Nafisi, bien connue par sa virtuosité singulière, parvient à nous transmettre la sensibilité de ses attitudes, de ses moments. C'est ainsi que nous devenons inconsciemment des amateurs, des amoureux de la narration de cette écrivaine.

Nous allons étudier ici les attitudes, les moments que nous enregistrons au long du récit. Nous voyons qu'il y a des incidents qui s'impliquent à une sorte de petit bonheur qu'elle a documenté dans ses quotidiens. Nous allons exposer comment ces incidents sont partagés par une écrivaine brillante et à la fois par une professeure resplendissante comme Nafisi.

-Le petit bonheur enfantin

Une enfance calme et paisible, une enfance riche et raffinée, ornée par la forte éducation, par l'amour des savoirs encyclopédiques, a permis à Nafisi de réaliser qu'elle a le droit de « pénétrer » dans tous les sujets, de "décortiquer" tous les savoirs. Le début de sa passion littéraire était la biographie écrite par son père de plus de 3000 pages, sans les publier.

De même, l'absence temporelle de la mère de Nafisi (Mme Nazahatte) permet à l'enfant qu'elle était d'agir avec liberté comme celle de peindre son petit frère Mohammed. La joie de l'enfant était extrême à ce moment-là. Pour Nafisi, ce sont les bêtises de l'enfance:" *Nous avons mangé des glaces, échangé des blagues idiotes, maquillé mon petit frère, qui s'est gentiment laissé faire, l'avons coiffé d'un chapeau de paille à fleurs et ruban rose, et lui avons demandé de défiler devant nous avec un sac à main*"[33].

Cette citation indique combien l'auteure était heureuse, lorsqu'elle jouait avec sa cousine.

Donc, son enfance ne manque pas de bonheur: la visite des proches, des rencontres familiales, les jeux avec sa cousine. En quelque sorte, telle enfance rend un enfant heureux, lui rend courageux, lui donne la force pour comprendre ce qui se passe autour de lui. Son enfance a créé une petite fille engagée, préoccupée à commenter les événements réunissant sa petite famille et sa patrie.

De même, l'enfance de Nafisi nous montre la naissance de cette écrivaine promise.

- Le petit bonheur scolaire:

L'auteure ne cesse de décrire ses moments de la joie lorsqu'elle est entrée à l'école. Elle était toujours une écolière coquette et minaude. Mais, son comportement était un peu étourdi: " *Obligée, à la maison, de me soumettre, j'ai vite acquis à l'école une réputation d'élève difficile. Mon uniforme était plein de taches d'encre. J'avais de bonnes notes, mais je ne m'intéressais qu'à la littérature, à l'histoire et à l'algèbre. Nous avions formé un groupe appelé les Diables rouges dont la mission était de nous venger des adultes*"[34]. Dans cette citation, nous voyons comment elle se moque de ses professeurs et surtout la directrice de l'école Mme Parasy. Nous confirmons aussi qu'à l'adolescence, pas grande chose à dicter sauf la révolte contre une mère autoritaire. Nafisi semble s'absenter pour mettre lumière sur sa vie avec ses parents, ses proches, la situation troublée de son pays. Le bonheur ici est bien compliqué et presque nul. Seuls les moments de rechercher Mihrane (l'étudiant à la faculté du Droit dont Nafisi tombe amoureuse) méritent à être dicté en ce qui concerne notre sujet. Nous l' expliquerons avec plus de détails dans le chapitre suivant.

-Le petit bonheur d'une jeune fille engagée:

A cette époque, la personnalité de Nafisi devient plus mûre. Elle apparait comme une femme ardente, une femme professionnelle avec un pouvoir exceptionnel pour critiquer, commenter, analyser tout ce qui concerne le réel iranien. Elle se met à s'exprimer avec hardiesse.

Nous pensons que l'étouffement qu'elle éprouve, la pousse à commenter sans merci, à jouer avec le feu, à critiquer les états de son pays. Elle suffoque de voir son père en prison, sa mère qui est obligée de démissionner du parlement en raison de ses attitudes réformatrices, de voir d'autres souffrant de la poursuite incessante des policiers iraniens, de voir les publications interdites dues à la surveillance de la révolution islamique.

Cependant, il y a des moments qui l'ont rendue parfaitement en joie: " *Le jeudi soir, quand notre week-end commençait, je sillonnais de nouveau ces rues avec mon père. Nous allions généralement dans une grande*

épicerie fine, juste à côté des maroquineries, où nous choisissions des saucisses, et parfois du jambon ou de la mortadelle pour notre petit déjeuner du vendredi matin. Puis nous partions en quête d'un film ou d'une pièce de théâtre. La nuit, le quartier se transformait. Chaque restaurant, théâtre, cinéma ou cabaret persan avait sa clientèle particulière, d'origine socioculturelle bien définie. Nous fréquentions surtout le Café Naderi, que dirigeait un Arménien. Il y avait un beau jardin où l'on pouvait écouter de la musique et danser en été. Mes parents nous y emmenaient même lorsque nous étions très petits"[35].

Cette longue citation nous confirme la joie vivante de l'auteure. Elle évoque en détail la soirée, les lieux qu'elle a fréquenté. Comment elle était si heureuse.

-Le petit bonheur d'une femme mariée:

Nafisi s'est mariée pour la première fois avec Mahdi. Elle lui demande la divorce 2 ans après, sans avoir la protestation de ses parents. Le deuxième mariage fut avec son mari actuel (Bijanne) dont elle a deux enfants: Negar et Dara.

Le premier mariage de l'auteure s'accompagne avec de l'arrestation choquante de son père. Ces longues années d'enfermement, de prison, de procès successifs avec son père fortifient la personnalité de Nafisi qui se ressent une nouvelle femme. Elle se met à avoir de la haine envers le régime qui a détenu un homme innocent au nom du vol du monnaie publique. Comment les hommes judiciaires du régime ont-ils pu salir la bonne réputation de son père. Un complot a été fait contre lui; ils le jugent sans preuves. Il reste 4 ans en prison. Il ne cesse de lire, de dessiner, de réciter les poèmes, d'apprendre la langue allemande. Le pire, elle réalisa que son père, qui était sorti de prison, avait eu de la chance (en vue de sa place sociale considérable) car beaucoup d'autres prisonniers innocents y étaient restés jusqu'à leur mort. Après l'arrestation de son père, la vie de Nafisi change définitivement. Elle devient une femme révoltée.

A cette époque, Nafisi apparait comme une femme engagée. Elle s'est engagée à lutter contre le régime politique de son pays où l'injustice était capitale comme celle qui incarcérait des hommes innocents comme son père. Malgré l'arrestation de son père et l'amertume de sa première expérience conjugale, Nafisi cherche les petits bonheurs d'ici et là. Nafisi présuppose que le voyage était l'un de ces moyens.

Le petit bonheur maternel:

Pour les femmes de son pays, se marier représente une sorte de stabilité, de paix intérieure. Nafisi trouve une telle paix avec son deuxième mari (Bijane).

En 1984, Nafisi accouche son premier enfant : "*Le jour où Negar eut trois mois, alors que je venais de la nourrir et que je la changeais, allongée sur mon lit, elle me regarda d'un air à la fois espiègle et plein de sérieux, et je me dis soudain qu'elle était pour moi un vrai cadeau de la vie. En m'ouvrant à elle, je m'ouvrais à moi-même – je ne pouvais pas être si nulle puisque ce petit être miraculeux dépendait de moi et semblait tellement m'aimer*"[36]. Dans cette citation, nous approuvons comment Nafisi était contente, comment elle ressentait de l'enchantement. Son bonheur était extrême.

En vue de la stabilité, l'auteure accouche son deuxième enfant : un fils en 1985 (Dara):"*Quand mon fils Dara naquit, en septembre 1985, les bombardements avaient repris sur Téhéran. (...).Contrairement à mes pronostics morbides, Dara n'était pas seulement en parfaite santé, mais exceptionnellement tendre et calme*"[37]. Cette citation révèle aussi l'amitié de Nafisi, sa joie extrême.

Nous approuvons qu'à cette époque-là, un autre élément de bonheur s'impose dans la vie de Nafisi: l'amour. L'amour d'être une femme, l'amour d'être une femme mariée, l'amour d'être une mère. Tout cela lui donne la force à persister ou à combattre pour garder ce qui lui est le plus intime: sa famille.

En faisant une lecture profonde de ce livre, nous décrivons comment l'auteure était attachée à ses parents. La peine de leur perte était indéchiffrable et inexplicable et douloureuse. Malgré tout, peu à peu, Nafisi s'habitua à cette peine. Elle l'exprime dans ses écrits pour qu'elle lui soit plus légère. Nous pensons ici que l'écriture est un outil très utile dans notre milieu actuel plein de stress et d'inquiétude. L'écriture, est une nécessité pour l'écrivain afin de diminuer le choc humain ou la perte de quelqu'un.

Nous pensons aussi que le moyen d'écrire dans notre corpus représente un outil littéraire précieux pour sa consolation, pour oublier ses tristesses et ses soucis. Nous pensons que Nafisi, dépasse cette perte avec difficulté, grâce à la présence de ses deux enfants et de sa famille. Cette dernière joue un rôle superbe qui nous font dépasser nos propres peines.

-Le petit bonheur de l'écrivaine aujourd'hui:

Les derniers chapitres de Mémoire Captives décrit la situation présente de l'auteure. Aujourd'hui, Nafisi vit aux Etats Unies. Elle est professeure dans l'une des universités américaines. Aujourd'hui, elle est reconnue comme une écrivaine de réputation mondiale.

Pour nous, cette liaison entre son monde éducatif et son monde culturel enrichit l'écrivaine rationnellement. Ces deux mondes engendrent les concepts d'une grande connaissance ; les deux lui font accueillir une réputation mondiale ; ils l'aident à créer des univers intimes pour le lecteur comme ceux de son enfance. C'est-à-dire, Nafisi a la chance (pas comme les autres écrivaines de son temps et de son pays) de se libérer des chaînes sociales et politiques imposées par le régime de son pays. Il est rare de réunir les deux mondes ; c'est-à-dire, il est rare de profiter du savoir des grands professeurs de littérature ainsi que du savoir des grandes écrivaines iraniennes.

La solution de cet ensemble culturel donne une impulsion exceptionnelle, celle d'une auteure qui a assisté un jour, au passé brillant de son pays mais, à la fois, le présent cauchemaresque de sa condition actuelle et la vision noire et pessimiste de son futur anonyme.

-La célébrité de Nafisi….la physionomie du bonheur:

En publiant son ouvrage littéraire exceptionnel Lire Lolita à Téhéran, Nafisi devient l'auteure de l'élite. Les milieux littéraires occidentaux se sont assemblés autour de son livre. Les iraniennes se sont concentrés sur son ouvrage en le considérant comme une répercussion exceptionnelle à la réalité des conditions en Iran aujourd'hui. Nafisi a goûté la célébrité mondiale au contraire des écrivaines douées de ses paires qui se trouvent contraintes (à cause de la surveillance du régime) à "enterrer" secrètement leur talent en prétendant que la femme ne doit s'occuper que d'élever les enfants, de soigner leur mari, de faire les tâches domestiques quotidiennes.

Donc, la célébrité lui donne la physionomie du bonheur. "Oui", le bonheur de voyager, de rencontrer des écrivains internationaux, de se présenter aux cercles littéraires internationaux. C'est ce qui le père de l'auteure exprime avec joie: *" Heureusement que je peux t'écouter sur la BBC ou La Voix de l'Amérique, puisque je n'arrive jamais à te joindre chez toi. »(...). « On m'a parlé de ton livre, dit-il sur le répondeur. Les gens me posent des questions et je ne sais pas quoi leur répondre*."[38].

La célébrité l'a rendue la porte-parole de son pays natal qu'elle respire de le retrouver un jour avec gloire, avec fierté.

Donc, pour conclure, nous trouvons comment le bonheur de Nafisi s'implique au charme d'une sorte particulière. Celui de trouver un petit bonheur qui est toujours mêlé avec la peine. Nafisi dit en parlant sur l'une de ses proches: "*Ne se sentant pas d'obligations forcées envers sa famille et son pays, elle vivait un bonheur insouciant que je n'ai jamais connu. Une vague culpabilité m'a toujours pesé face au bonheur, une certaine anxiété. Il y avait chez Barbara une simplicité franche que j'adorais. Bien sûr, aucune vie n'est simple, mais c'est ainsi que je la voyais à l'époque*. "[39].

Du plus, l'auteure était toujours consciente, éveillée et responsable aux affaires nationales iranienne. Elle exprime toujours comment elle était déçue vis-à-vis à telle ou telle condition malheureuse de son pays: "*Je n'arrive pas à me montrer aussi indulgente que lui (son père). Intellectuellement, je comprends la complexité du problème – je sais qu'il fut un temps où marier les filles à neuf ans était la norme, et que face à de telles contraintes l'hypocrisie n'était qu'un moyen de survie. Mais rien de tout cela ne m'apporte la moindre consolation. Cela n'efface pas la honte. Je suis heureuse que l'on puisse transformer la société, les gens, les lois, les traditions,(...). La génération de mes parents a vécu à l'aube de ces changements, mais la mienne a grandi dans un monde différent de celui que représentait Haji Agha Ghassem*"[40].

De même, pour conclure, nous constatons qu'il y a une liaison très forte entre le style littéraire exceptionnel de Nafisi et les unités de notre sujet: le petit bonheur. Nous approuvons aussi que les deux nous font comprendre les non-dits de cette écrivaine brillante. Elle s'incline à photographier en détail les événements de son pays. Ensuite, elle les transmet à son lecteur sans oublier les moments de la joie qu'elle a ressenti d'ici et là. En fin, nous concluons aussi que Hadi est bien différente de Nafisi car celle-ci a de vrais moments de bonheur (malgré tout). La dernière ressent un bonheur réel. Elle a créé de vrais moments de joie pour elle-même. Cela nous concerne car nous pensons que c'est l'homme qui crée ses petits bonheurs, son bonheur malgré la sévérité de son milieu.

4-la philosophie du bonheur chez Hadi et Nafisi:

La puissance du bonheur et ses affections représentent un sujet très vaste et bien abordé par les hommes littéraires, les chercheurs, les professeurs etc...

En étudiant profondément les deux récits, en les analysant dans les deux chapitres précédents, nous découvrons un nombre de points communs qui unifient les deux écrivaines en ce qui concerne ce sujet. Leur vision semble attaché l'une avec l'autre mais avec une différence d'ici et là. Pour les deux, les petits bonheurs sont engendrés par l'homme et par le bonheur qu'il ressent.

Donc, nous allons analyser ici la philosophie du bonheur chez ces deux écrivaines et ensuite nous allons expliquer les deux sens du bonheur cités dans leurs récits.

Tout d'abord, nous allons dégager la notion du bonheur abordé par Hadi dans son roman: *Bagdad: une vie en rose*. Nous expliquons (dans le deuxième chapitre) en détail la notion du bonheur dans le récit de cet écrivaine. Nous approuvons aussi que le bonheur de Hadi était un bonheur étouffé par son milieu; c'est-à-dire l'auteure figure un mi bonheur étranglé par la situation difficile vécue journellement par l'héroïne.

Dans *Bagdad: une vie en rose*, nous ne voyons pas de vrai bonheur mais des moments passagers du petit bonheur. Ce sont des moments inventés par l'héroïne pour ressentir de la joie, pour rendre léger la lourdeur de sa stresse et pour trouver sa paix intérieure.

Donc, la philosophie du bonheur chez Hadi est celle de l'espoir, de cultiver les petits bonheurs pour résister, pour avoir une vie meilleur.

De même, Hadi a réussi à dessiner l'atmosphère noire du désastre à Bagdad pour montrer comment l'héroïne le supporte avec courage. Sa persistance représente une métaphore de la condition féminine irakienne à l'époque. La plupart d'elles ont été soumises à la violence, au kidnapping, à la mort. A cette époque, elles se trouvent contraintes à mettre le voile pour se sauver du danger des hommes armés. L'héroïne dit:" Pendant les jours de couvre-feu, je marchais de long en large d'une chambre sombre à l'autre encore plus sombre, du canapé au lit... J'étais égarée. Je ne savais pas comment me consoler sauf me souvenir de mon passé brillant. (…). Quelque fois, je gardais le silence, un grand silence que je n'avais jamais vécue déjà à Bagdad. (…)"[41].

Donc, la philosophie du bonheur chez Hadi est celui du petit bonheur et du nul bonheur. Nous remarquons que l'héroïne invente un nombre de moyens pour se consoler, pour se soulager comme par exemple: contempler les oiseaux, écouter la musique, soigner du jardin etc... Ces moyens sont affectifs parce que l'état d'âme de l'héroïne s'améliore avec le temps.

Cependant, cela ne nous empêche pas de dire que le bonheur ici est un bonheur passager, éphémère. Il ne dure pas longtemps.

Nous ajoutons aussi que le bonheur ici est individuel. C'est-à-dire, qu'il n'est ressenti que par elle seule (l'héroïne), sans l'aide d'autrui, sans avoir, au moins la capacité de le partager avec les autres. Telle sorte du bonheur n'est pas positive. Telle sorte du bonheur crée une atmosphère de déception, de nullité. Telle sorte de bonheur laisse l'homme noyé dans sa solitude. En un mot, le bonheur ici est nul et tragique.

En outre, nous allons analyser ci-dessous la nature du bonheur chez Nafisi. Dans son roman biographique, *Mémoire Captives*, Nafisi retrace les étapes de sa vie mêlée avec les conditions sociales et politiques iraniennes. Vivre en Iran, son ouvrage était presque un panorama de ce qui se passait en Iran dans les années 60, 70, 80, 90.

Au cours de son roman, Nafisi nous révèle un bonheur affectif et réel. Elle distribue ses petits bonheurs à travers les étapes de sa vie. Dans chaque étape, le lecteur touche un petit bonheur avec un goût diffèrent.

Par exemple, le bonheur de l'enfance de Nafisi était bien diffèrent de sa jeunesse, de sa vie conjugale et de sa vie maternelle: au moment où elle a couché ses deux enfants: Negar et Dara. Nous avons déjà expliqué tel bonheur dans le chapitre consacré à l'auteure.

De même, nous avons un autre bonheur chez Nafisi, c'est le bonheur collectif. C'est-à-dire, Nafisi croit à la puissance de la collectivité comme par exemple: vivre avec la famille, travailler avec les autres professeurs, voyager collectivement etc…

La collectivité ici donne "la dose" pour l'héroïne pour ressentir du bonheur, du double bonheur: être heureux et rendre les autres heureux.

Donc, la philosophie du bonheur chez Nafisi est celle de la collectivité et de l'éternité. Les moments où elle ressent le bonheur sont longs et permanents.

Nous pouvons ajouter une autre sorte du bonheur ici qui est celui de l'envie de lire, celui du bonheur de la lecture. A travers notre profonde analyse du roman de Nafisi *Mémoire Captives*, nous découvrons la flexibilité de l'écriture et l'harmonie du style. Nafisi écrit avec passion; elle photographie toutes les atmosphères autour d'elle. Elle nous fait partie de ses heros, de ses personnages, de ses mondes.

Nous constatons que le bonheur, dans ces deux œuvres littéraires, n'est pas vraiment total. Le premier est celui de Hadi où son bonheur se termine par le rêve, un bon rêve concernant le retour de son amoureux. Tandis que le deuxième est celui de Nafisi, celui de son désir de retourner à son pays natal. Dans les deux romans, les petits bonheurs existent; dans les deux, le bonheur féminin est suprême.

Donc, nous constatons ici que la philosophie du bonheur de Hadi est une philosophie illusionniste. C'est-à-dire Hadi a vécu l'illusion du bonheur mais elle n'a jamais, jamais ressenti un réel bonheur. Pour nous, c'est le bonheur tragique. C'est-à-dire le bonheur étouffé par les conditions économiques et politiques malheureuses. A la fin du roman, l'héroïne de Hadi n'a que le rêve et l'échec. D'une part, le rêve de revoir son amoureux Yassir, de revivre normalement avec lui et le rêve de reprendre sa vie passée et confortable d'avant la guerre, et celui de cultiver paisiblement ses plantes, ses arbres sans réfléchir à les voir détruites ou mortes: " Pendant les jours de couvre-feu, je marchais de long en large d'une chambre sombre à l'autre encore plus sombre, du canapé au lit... J'étais égarée. Je ne savais pas comment me consoler sauf me souvenir de mon passé brillant. (…). Quelque fois, je gardais le silence, un grand silence que je n'avais jamais vécue déjà à Bagdad.(…)"[42].

C'est le bonheur d'une femme égarée qui ne porte aucun nom dans tous les chapitres du roman. L'héroïne essaie tout le temps de comprendre ce qui se passe en Irak après 2003, mais en vain. Elle souffre de l'atmosphère chaotique de l' Irak: "*Un an après le déclenchement de la guerre en Irak, la promesse d'une amélioration de la situation des droits fondamentaux est loin de s'être concrétisée pour les Irakiens. La plupart d'entre eux ne se sentent toujours pas en sécurité dans ce pays ravagé par la violence. En Irak, la vie et la sécurité sont menacées quotidiennement. La violence qui y sévit est endémique et polymorphe : attaques par des groupes armés, atteintes aux droits humains par les troupes d'occupation ou actes de violence contre les femmes*"[43].

Nous sommes d'accord avec l'auteure que le bouleversement du régime politique fut très violent en Irak. Les irakiens n'ont cessés d'en souffrir après.

D'autre part, nous constatons que l'une des raisons de frustration de l'héroïne, c'est l'échec. Trois moments d'échecs affectent la vie du personnage principal de Hadi. Le premier échec, c'est au moment où elle ne peut pas voyager avec sa famille qui abandonne définitivement le pays. Le deuxième, se passe au moment où l'héroïne échoue de convaincre son amie Rim de la nécessité de donner le loger pour Yasser et sa mère. Le troisième, qui est le plus profond: est celui de perdre son amoureux qui est arrêté par les américains.

Malgré tout, nous confirmons que le petit bonheur existe. Ce sont des moments qu'on ressent facilement, comme la joie de l'héroïne de Hadi. Nous avons déjà récité ces moments dans le chapitre consacré à l'analyse du roman de Hadi. Parmi ces moment, nous avons, par exemple: voir les enfants, contempler les oiseaux, écouter les musique etc... Ce qui renforce cette réalité, c'est le rêve de l'héroïne. Elle cherche, à travers les yeux de son personnage principal, l'ailleurs, l'amours perdu etc... Ce roman se termine par un rêve, par le souhait d'avoir une vie naturelle, qui n'existe pas en réalité, qui ne se trouve pas en Irak.

En bref, nous confirmons que le petit bonheur ici est caractérisé par les moments cultivés par l'héroïne elle-même ou plutôt par une femme déçue qui cherche continuellement l'amour, la tolérance, la vertu au sein d'une situation chaotique et malheureuse d'après-guerre irakienne. C'est le bonheur d'une femme ayant le trauma de sa vie personnelle aussi bien que son avenir.

Quant à Nafisi, elle était tout à fait différente. Contrairement à l'héroïne de Hadi qui souffre de la nullité du bonheur, Nafisi a connu le bonheur. C'est-à-dire, elle a vraiment connu les moments du bonheur. Le bonheur est tangible, explicite, concret chez elle. Comme nous l'avons déjà cité dans le chapitre consacré à Nafisi, le bonheur est divisé ici à travers sa vie: dès son enfance jusqu'à son voyage en passant par son mariage et la naissance de ses enfants.

Donc, le bonheur chez Nafisi n'est pas éphémère. Il existe pour de vrai. Malgré la sévérité du régime iranien, Nafisi a connu des moment de joie: elle et sa famille (père , mère, grand père, sa grande mère, ses cousins, ses oncles, ses tantes). C'est ce que l'on appelle: le bonheur collectif de Nafisi:"*Je n'étais pas du tout préparée au spectacle qui m'attendait à la descente de l'avion, lorsque je revins à Téhéran pour les vacances d'été. Parmi un océan de visages, plusieurs personnes que je ne connaissais pas me saluaient de loin. Je réussis enfin à repérer Maman et Tante Nafiseh, (...). Debout derrière lui, Goli, la coiffeuse de Maman, (...). Tante Mina et sa fille Layla étaient à côté de Papa et de Mohammad, et j'aperçus Oncle Reza, l'un des jeunes frères de mon père qui s'était récemment inscrit à l'université de Téhéran et habitait chez nous,(...)*"[44].

De même, nous confirmons qu'il y a un autre bonheur se trouvant dans les mémoires captives de Nafisi, c'est le bonheur de l'asile, de l'abri. C'est-à-dire l'héroïne ne cesse de chercher la maison qui "renferme" sa vie quotidienne. Ceci, représente une sorte de sécurité. Plutôt, son attachement de la maison traduit aussi la peur du

régime politique iranien qui ne cesse d'oppresser les femmes; il n'hésite pas de les torturer si elles commettent des erreurs ou apparaissent maquillées en publique. C'est pourquoi, l'auteure réussit à décrire les conditions malheureuses des femmes iraniennes: " Jusqu'à présent la plupart des femmes en Iran n'étaient employées que dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat, des travaux ménagers, de l'enseignement et de la santé publique. Seule une partie insignifiante des femmes s'engageait dans les domaines administratifs, commerciaux et industriels du pays. Conformément aux relevés statistiques récents les chiffres du pourcentage portant sur la participation des femmes à l'industrie ne s'élèvent qu'à 15%. Le rôle économique des femmes dans la plus-value totale est donc tout à fait insignifiant"[45]. Cette citation exprime les conditions nulles des iraniennes qui n'hésitent pas à travailler hardiment pour vivre.

En général, il y a des moments où les deux personnages ressentent du bonheur malgré la grande peine qui les entoure. La peine de Hadi est résumé par la guerre. Quant à Nafisi, la peine est notée par un seul mot: les conditions politiques de son pays. Lorsqu'elle écrit ce roman, Iran souffre de tyrannie et d'impérialisme. Au milieu de ces conditions, Nafisi se trouve contrainte à quitter définitivement le pays.

C'est pourquoi, au milieu de cette situation désordonnée, l'héroïne a choisi l'exil. Même dans l'exil, il y a des moments du bonheurs inoubliables.

5-Les points communs: croiser le bonheur chez les deux écrivaines:

Nous allons exposer dans ce chapitre un nombre de points communs que nous avons croisé pendant notre lecture-critique des deux récits. Parmi les points communs les plus explicites, nous avons:

1-Le nom anonyme de deux héroïnes:

Dans les deux récits, nous ne trouvons pas le nom de l'héroïne, c'est-à-dire le prénom affectif du personnage principal.

Bien sûr, dans *Mémoires Captives*, en tant que roman biographique, l'héroïne d'Azar s'identifie avec l'auteure. C'est "Azar" ou "Azie" elle-même.

Mais, dans *Bagdad: une vie en rose*, l'héroïne est sans nom. C'est Hadi elle-même.

Tout simplement, Hadi a la volonté de transmettre toutes ses impressions sur la guerre, sur son passé, sur les accidents tragiques des irakiens de l'époque à travers les yeux de son héroïne. Celle-ci a subi de l'immigration de sa famille, de ses parents. Elle a dû vivre seule dans une maison à la mode bagdadienne; elle a subi de l'insécurité, à un tel point qu'elle se trouve contrainte à mettre un voile noir sur sa tête à chaque fois qu'elle voulait sortir. Au point de perdre la moitié de son identité dans le chaos de la guerre et l'embargo des américains.

Quant à Nafisi, c'est presque la même chose. En tant que roman biographique, c'est Nafisi elle-même qui parle, qui fait, qui écoute, qui désobéi etc... A travers ses yeux, le lecteur poursuit les événements uniques et intéressants se passant à Téhéran.

De même, Nafisi écrit d'une manière littéraire et photographique. C'est-à-dire, elle s'incline à photographier toutes les atmosphères qui entourent sa vie. Elle s'incline aussi à transmettre l'impression des personnages qui y vivent autour d'elle. C'est pourquoi, à notre avis, la narration est superbe. Le lecteur poursuit avec passion la lecture de ses ouvrages.

Donc, c'est Nafisi qui vit dans une atmosphère fondamentale mi-amicale, mi-compliquée. C'est elle qui a vécu des conditions terribles dans son pays natal; c'est elle qui nous dessine le parcours des victimes du régime politique iranien avant la révolution et après.

Donc, l'héroïne anonyme ici représente le miroir d'une écrivaine qui écrit un ouvrage s'impliquant aux souvenirs muets tout en le rendant vivant et éternel.

2-Chercher l'amour:

Nous pensons que, au milieu des crises, l'amour devient une nécessité et non seulement un sentiment passager. C'est ce que les deux écrivaines réalisent très vite dans leur vie réelle ainsi que dans leur écrits littéraires.

Toujours, l'amour dans les deux corpus est dessiné par des sentiments désordonnés mais sans oublier de lui donner un axe important. Nous pensons que c'est l'axe favori dans les récits de la littérature féminine en général. Nous exposons ici l'amour dans nos deux corpus comme une sorte de rapprochement entre les deux.

D'un part, Hadi figure l'amour à travers son héroïne qui , à force de solitude, trouve l'amour avec Yasser, un jeune musicien, qui se cache chez elle avec sa mère. Les deux s'aiment.

En fait, Yasser était un musicien raffiné qui a complété ses études aux États-Unis. L'héroïne le voit comme une personne qui la fascine avec le temps. Elle entend impatiemment son retour de prison. Dedans, Yasser lui écrit une lettre d'amour: " Mon amoureuse, tu m'a dit, un jour, que la voix de la pluie divine nous a unies. C'était un

beau rêve que je me noyais depuis longtemps. Pour moi, tu représentais toute une série de beaux rêves, dans lesquels je me noyais... C'est parce que je t'aimais follement, je n'avais rien vu que nos cœurs nobles. C'est parce que je t'aimais….mon jeune cœur t'aimais"[46].

D'autre part, nous avons Nafisi qui a connu l'amour à un âge très précoce. Elle aime des stars du cinéma, des acteurs iraniens, des personnages littéraires etc…:" Puis, vers vingt ans, je suis tombée raide dingue de Woody Allen. Mes camarades de classe se demandaient, pleines de pitié, ce qui me prenait, et pourtant, ce sentiment me donnait l'impression de leur être supérieure"[47]. Donc, l'amour ici est celui des stars de ses films favoris et de ses personnages romanesques.

Mais, le vrai amour de Nafisi se passe au moment où elle a rencontré Mehran, étudiant dans la faculté du Droit, dans une des soirées familiales. Elle tombe follement amoureuse de lui: " Mehran ressemblait à un joueur de football américain qui aurait au fond de lui le désir secret de devenir un grand écrivain ou un grand philosophe. J'avais quinze ans, lui vingt et un, et il était en deuxième année de droit à l'université de Téhéran. (….) Je me souviens exactement du soir où j'ai compris que je l'aimais"[48].

Avec le temps, Nafisi voit l'amour de Mehran comme un besoin sentimental, comme un asile paisible pour s'enfuir de la cruauté de ses quotidiens: les poursuites du régime iranien, la prison de son père et la sévérité de sa mère. La dernière est toujours occupée aux discussions du parlement. Donc, l'amour de Mihrane lui donne la force de continuer ses études, de reconnaitre son soi, de traiter aisément avec la sévérité de sa mère.

Ainsi, dans les deux romans, l'amour est présent pour déchiffrer un état d'âme perdu comme celle de Hadi, ou bien devient le miroir d'une jeune fille qui voudrait tout faire pour s'éloigner de la sévérité d'une mère autoritaire. Dans les deux cas, l'amour nous rend une compassion avec les deux amoureuses. Leur amour rend leur texte plus vivant et plus sensible.

3-La présence des américains:

Après la deuxième guerre mondiale, les Etats-Uniens apparait comme la puissance la plus dominante du monde entier. Une telle puissance était bien comprise par les irakiens aussi bien que d'autres peuples au Moyen Orient. Tout d'abord, en Iran, les américaines supportent le régime du Shah en exploitant tous les sources naturelles des terroirs iraniens. C'est ce que Nafisi a documenté dans ses quotidiens. Le pouvoir américain était bien présent tout au long du récit.

En 2002, Nafisi s'installe aux Etats-Unis où elle devient professeur. Elle figure les Etats Unis comme un lieu du rêve: "je ne peux pas imaginer me sentir chez moi dans un lieu qui serait indifférent à ce qui est devenu ma véritable patrie, une terre sans frontières ni restrictions, que j'appelle maintenant « la République de l'imagination ». J'y vois le « quelque part, de quelque façon » de Nabokov ou le jardin d'Alice, un monde parallèle au monde réel, dont les occupants n'ont besoin ni de passeport ni d'aucun autre papier. Il ne faut pour y entrer qu'un esprit ouvert, un désir avide de savoir et une ineffable envie d'échapper à la banalité"[49].

Quant à Hadi, elle nous donne une image identique qu'ont vécu la plupart des irakiens. C'est-à-dire, Hadi confirme une image familière aux irakiens sur les américains, celle de la peur et de l'insécurité: "*Quelque instants après, une descente eu lieu. Je me trouvais inconsciemment au rez-de-chaussée de la maison. (...). Je ne pouvais pas me retourner . Les portes ne cessaient de battre violemment. Cette descente était bien différente des autres. Les américains attaquèrent la maison d'une façon militaire différente. J'entendais de loin des voix aigues: "Go, Go, Move, Move, Move". Tout d'un coup, je me trouvais encerclée par des hommes "géants" qui envahirent la maison et m'entourèrent*"[50].

La guerre de 2003 était relativement féroce mais la périodes d'après-guerre fut une période catastrophique et troublée. La plupart des irakiens ont souffert de l'insécurité. La vie était celle des fantômes . Hadi a bien documenté la présence des américains après 2003:" Tout un coup, la téléphone a sonné (…). Je me pressais d' y répondre. C'était Rim. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas venir car la route était bondée d' américains qui se sont ressemblés après l'explosion du quartier. Je ne sais pas ce que je vais devenir. Le mot: " américains" me donne de la peur"[51].

Au cours du récit, les américains arrêtent l'amoureux de l'héroïne, Yasser, en le jetant en prison. Telle arrestation des irakiens par des américains était terrible et mortelle. Elle reste gravée dans la mémoire des irakiens pour longtemps. Malgré la noirceur de de cette image, nous approuvons comment l'héroïne ne cesse pas de "cultiver" l'espoir, de "créer" les petits bonheurs d'ici et là. Elle espère en fin le retour saint et sauf de son ami Yasser.

Donc, les deux écrivaines ont des héroïnes sans noms pour identifier avec les narratrices de leur récits, pour expliquer au lecteur qu'elles ont souffert elles-mêmes de tel ou tel incident dangereux ou honteux. Les deux dessinent un bonheur selon leur point de vue personnel. La première dessine un bonheur étouffé par la guerre,

la terreur. D'autre dessine un bonheur collectif mais à la fois mélangé avec la peur d'affronter le régime ou bien la peur de ne rester non plus vivant.

Nous estimons que la description des américains cités dans les deux romans nous aident à comprendre la mentalité si proche de deux écrivaines vivants dans deux pays voisins .

Enfin, nous constatons que les points croisés nous aident à dévoiler le monde de ces auteures brillantes. Deux écrivaines qui s'influencent l'une de l'autre inconsciemment des conditions de deux pays voisins. C'est pourquoi, nous lisons leurs ouvrages avec compassion.

Conclusion:

Notre recherche met en lumière sur les petits bonheurs qui désignent ici les petits éléments, les petites choses que l'homme fait tout en ressentant de la joie, du bonheur.

Nous présupposons, sur ce sujet, deux points de vues, différents l'un de l'autre: le petit bonheur collectif et le petit bonheur individuel. En ce qui concerne le petit bonheur collectif, nous sommes d'accord avec ceux qui disent: "vivons heureux, vivons nombreux". Comme nous l'avons déjà expliqué, cette citation précise que la collectivité représente l'un des secrets du bonheur.

Un tel bonheur apparait dans le roman de Nafisi qui figure le bonheur à travers les moments de sa réunie avec les autres. Plus précisément, l'héroïne ressent du bonheur dans les moments qu'elle a partagé avec eux.

En général, ceux qui partagent un petit bonheur avec les autres ressentent une joie exceptionnelle. Ici, le bonheur est extrême.

D'autre part, en ce qui concerne ce petit bonheur individuel, nous sommes d'accord avec ceux qui disent: "l'homme crée son propre bonheur". Comme nous l'avons déjà expliqué, cette citation précise que l'homme doit créer, inventer, des moyens qui le rendent heureux comme, par exemple, celui de regarder un film, sortir pour une soirée, organiser un festival, contempler la nature etc...

Un tel bonheur apparaît dans le roman de Hadi. Le personnage principal vit tout seul en essayant d'un moment à l'autre, de trouver son propre bonheur au milieu du chaos de la guerre américaine, en 2003.

On retrouve aussi le bonheur éternel et le bonheur éphémère. Par exemple, l'héroïne de Hadi explore les petits bonheurs éphémères pour se sentir exister. Parmi ces petits bonheurs, nous avons, par exemple: le jardinage, la musique, la contemplation des oiseaux, etc…

Quant à Nafisi, elle ressent des petits bonheurs plus profondes, plus réalistes. A savoir, Nafisi goûte le vrai bonheur. Elle a vécu des années stables malgré la sévérité du régime en Iran. Parmi ces petits bonheurs, nous avons, par exemple: avoir une enfance stable, avoir une bonne éducation, se marier, avoir des enfants, devenir professeur à l'université de Téhéran, voyager etc...

En fin, nous espérons que cette recherche qui s'implique à une étude comparée originale et exceptionnelle, ouvre une horizon aux autres chercheurs afin de choisir des ouvrages irakiens connus au monde littéraire comme matière pour leurs recherches. Pour nous, cette recherche (comme nos autres recherches) représente une invitation ouverte et libre à transgresser le domaine littéraire irakien avec courage, c'est à dire, à chercher (comme nous) la propre voie pleine de difficultés ,"Oui", mais à la fois pleine de création.

Bibliographie:

A- Les corpus:

1- HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, roman arabe, première édition, éd: l'institution arabe des études et de l'édition, Bierut, 2009, traduit des extraits de l'arabe vers le français par le chercheur.

2- NAFISI Azar, *MEMOIRES CAPTIVES*, traduit de l'anglais par: Marie-Hélène Dumas, éd: ZULMA, Paris, 2008, pp:79-80.

3- NAFISI Azar, (*أشياء كنتُ ساكتة عنها*), traduit en arabe par: Ali Abd al-Amer Saleh, éd: al-Jamal (le chameau), première édition, Bierut, 2014.

B- Les livres:

1- Le dictionnaire *du petit Larousse illustré*, éd: Larousse, Paris, 1989.

2-NAFISI Azar, *Lire Lolita à Téhéran*, traduit de l'anglais par: Marie-Hélène Dumas, éd: PLON, Paris, 2004.

3- NAFISI Azar, *L A R É P U B L I Q U E DE L'I M AGI NAT ION*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Hélène Dumas, éd: ZULMA, Paris, 2014.

C: Les études électroniques:

1-DITTMAR Helga, BOND Rod and HURST Megan, The Relationship Between Materialism and Personal Well-Being, University of Sussex, https://selfdeterminationtheory.org/wp-content/uploads/2019/08/2014_DittmarBondHurstKasser_PPID.pdf, consulté le 7/11/2026, 8:57.
2- https://www.nouvelobs.com/ , consulté le 7/11/2026, 9:22.
3- AIMELET Aurore, *Les rêves, leur bienfaits sur l'organisme et le psychisme*, https://www.francemutuelle.fr/les-reves-leurs-bienfaits-sur-lorganisme-et-le-psychisme/, consulté le 7/11/2026, 2:37, p.m.
4- NEFF Hélène, *Les Bienfaits de la musique sur la santé mentale*, https://universpharmacie.fr/blog/article/les-bienfaits-de-la-musique-sur-la-sante-mentale.html, consulté le 7/11/2026, 2:55, p.m.
5- Le document: IRAK: Droits humains : un an après la guerre, la situation reste critique, https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/mde140062004fr.pdf, consulté le 7/11/2026, 7:32.
6- GIUNASVILI Elena, *La femme en Iran: rôle et perspective*, https://www.robert-schuman.eu/entretiens-d-europe/177-la-femme-en-iran-role-et-perspectives, consulté le 7/11/2026, 8:03.
7-NAFISI Azar, *L A R É P U B L I Q U E DE L'I M AGI NAT ION*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Hélène Dumas, éd: ZULMA, Paris, 2014. , https://www.zulma.fr/wp-content/uploads/IMAGINATION-extrait-pour-le-site.pdf , site consulté le 9/11/2026, 9:38 pm

[1] Le dictionnaire *du petit Larousse illustré*, éd: Larousse, Paris, 1989, p. 144.
[2] Voir: https://www.nouvelobs.com/ , mais malheureusement nous ne trouvons pas le numéro exact de cette article, consulté le 7/11/2026, 8:57.
[3] Voir: DITTMAR Helga, BOND Rod and HURST Megan, The Relationship Between Materialism and Personal Well-Being, University of Sussex, https://selfdeterminationtheory.org/wp-content/uploads/2019/08/2014_DittmarBondHurstKasser_PPID.pdf, consulté le 7/11/2026, 8:57.
[4] AIMELET Aurore, *Les rêves, leur bienfaits sur l'organisme et le psychisme*, https://www.francemutuelle.fr/les-reves-leurs-bienfaits-sur-lorganisme-et-le-psychisme/, consulté le 7/11/2026, 2:37, p.m.
[5] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, roman arabe, première édition, éd: l'institution arabe des études et de l'édition, Bierut, 2009, traduit des extraits de l'arabe vers le français par le chercheur, p.27.
[6] Ibid., p.164.

[7] Ibid., p. 28.
[8] Ibid., p.29.
[9] Ibid., p.29.
[10] Ibid. P.30.
[11] Ibid. p. 22
[12] Ibid. p.33.
[13] Ibid. p.10.
[14] Ibid. p.92.
[15] NEFF Hélène, *Les Bienfaits de la musique sur la santé mentale*, https://universpharmacie.fr/blog/article/les-bienfaits-de-la-musique-sur-la-sante-mentale.html, consulté le 7/11/2026, 2:55, p.m.
[16] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, Op.cit., p.7.
[17] Ibid.
[18] Ibid. p.8.
[19] Ibid. P. 21
[20] Ibid. p.29.
[21] Ibid. p.29.
[22] NAFISI Azar, *Lire Lolita à Téhéran*, traduit de l'anglais par: Marie-Hélène Dumas, éd: PLON, Paris, 2004.
[23] NAFISI Azar, *MEMOIRES CAPTIVES*, traduit de l'anglais par: Marie-Hélène Dumas, éd: ZULMA, Paris, 2008, pp:79-80.
[24] Ibid., p. 80.
[25] Ibid., p. 79.
[26] Ibid., p.14.
[27] Ibid., p.223.
[28] Ibid., p. 250.
[29] Ibid., p.103.
[30] Ibid., p.19.
[31] Ibid., p.71.
[32] NAFISI Azar, (*أشياء كنتُ ساكتة عنها*), traduit en arabe par: Ali Abd al-Amer Saleh, éd: al-Jamal (le chameau), première édition, Bierut, 2014.
[33] NAFISI Azar, *MEMOIRES CAPTIVES*, Op.cit., p. 70.
[34] Ibid., p.77.
[35] Ibid., p.42.
[36] Ibid., p. 250.
[37] Ibid., p.250.
[38] Ibid., p.292.
[39] Ibid., p.103
[40] Ibid., p.66
[41] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, Op.cit., p.52.
[42] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, Op.cit., p.52.
[43] Le document: IRAK: Droits humains : un an après la guerre, la situation reste critique, https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/mde140062004fr.pdf, consulté le 7/11/2026, 7:32.
[44] NAFISI Azar, *Mémoires Captives*, Op.cit., p. 103.
[45] GIUNASVILI Elena, *La femme en Iran: rôle et perspective*, https://www.robert-schuman.eu/entretiens-d-europe/177-la-femme-en-iran-role-et-perspectives, consulté le 7/11/2026, 8:03.
[46] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, Op.cit., p.126.
[47] NAFISI Azar, *Mémoires Captives*, Op.cit., p.160.
[48] Ibid., p.160.
[4949] NAFISI Azar, *L A R É P U B L I Q U E DE L'I M AGI NAT ION*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Hélène Dumas, éd: ZULMA, Paris, 2014, p.14.
[50] HADI Maysaloon, *Bagdad: une vie en rose*, Op.cit., p.65.
[51] Ibid. p.87.